



Serge Heughebaert: «Dans le social, il y a toujours des solutions avant les problèmes»

► **PARCOURS CROISÉS** Il y a environ 15 ans, le Centre pour jeunes en difficulté de Boujean, à Bienne, devenait l'Espace Art Vif, sous l'impulsion d'un poète profondément humaniste, Serge Heughebaert. Il revient, dans «Balades d'un rêveur solidaire», sur ses traces et raconte ceux qui ont cheminé à ses côtés

Comme les pas qui se superposent dans la neige franchement tombée puis s'effacent au gré du jour et de la tempête, les empreintes de ceux que nous croisons au hasard de nos vies s'estompent souvent dans nos mémoires. Serge Heughebaert, éducateur ch'ti débarqué en 1978 à Bienne pour s'occuper du centre de Boujean et de ses pensionnaires, a écrit *Balades d'un rêveur solidaire* pour en garder une trace. Pour ne pas oublier ces vies fissurées, ces parcours hors des rails et des chemins battus, cette difficulté de «naître et ne pas être»: «Mon amie de longue date, Catherine Dolto, m'a encouragé à écrire ces souvenirs sous forme de récit, pour qu'ils soient accessibles à tous.» Pilote du centre pendant 30 ans, il a choisi d'accueillir ces jeunes et de leur offrir un lieu où ils seraient libres de s'exprimer et de raconter leur histoire. «La vie n'est qu'un jeu, la terre, une scène», écrit-il. Des pages qui relatent avec tendresse des moments parfois durs, et qui confirment l'importance des mots dans nos vies et nos relations: «L'usage d'un certain vocabulaire peut enfermer l'autre», constate Serge Heughebaert.

– «Créer des souvenirs heureux», c'était votre moteur, lorsque vous avez ouvert votre premier espace d'accueil, en Normandie. À Bienne, lorsque vous avez repris le centre de Boujean, qu'est-ce qui a nourri votre travail?

Serge Heughebaert. – C'est à peu

près la même base, à la différence que les jeunes de Boujean sont venus s'exprimer, travailler sur leurs souvenirs – qui étaient souvent passablement difficiles – pour peut-être envisager la suite. Je dirais donc plutôt qu'à Bienne nous avons cherché à «trouver des perspectives heureuses».

– Il y a eu plusieurs étapes qui ont transformé ce centre de Boujean en Espace Art Vif. Comment résumer la démarche?

– La particularité de cette démarche est que ce sont les usagers qui, par leurs demandes et leurs propositions, ont modifié le lieu et l'ont emmené vers ce qu'il est devenu. Il n'y avait pas vraiment de penseur, de concepteur, mais plutôt des réalisateurs de leurs souhaits. Au fond, j'aime dire que je suis un basketteur. Je prends la balle au bond, et j'essaie de viser juste.

– L'art y est au centre, mais vous vous défendez de faire de l'art-thérapie. Pourquoi?

– L'art-thérapie prétend soigner, apporter des changements de comportements, résoudre des problèmes relationnels, alors que je ne pense pas qu'un adolescent qui dessine sa mère résolve grand-chose. Par contre, dans un sens plus large, s'exprimer et favoriser cette expression est très profitable. J'ajouterais que si mes amis artistes étaient soignés par l'art, ils ne seraient plus artistes.

L'art, ce serait ici «donner forme à son univers et, dans cet univers, à

son histoire. Faire art de ce qui nous agite. (...) Et d'abord, quand tout cela a-t-il commencé? Par qui, par quoi en sommes-nous arrivés là? Quelle en est la mémoire?»

– Et rapidement, s'est imposée à vous l'idée d'inclure les familles dans la démarche.

– C'était davantage, là encore, une proposition de ma part. Au moment où les œuvres ont été réalisées, je me suis demandé: «Qui devrait les voir?» Ce sont les mairies, qui les premières, se sont déplacées, et ont émis le souhait de bénéficier elles aussi de cette possibilité de s'exprimer. Pour que leurs jeunes les comprennent, comme elles les avaient à travers leurs œuvres, compris. Elles ont ensuite entraîné les pères, puis très vite elles ont évoqué leurs propres parents... Si bien que se côtoyaient à l'Espace trois voire quatre générations.

– Votre regard n'est pas tendre envers les psys de tout bord et le système de placement.

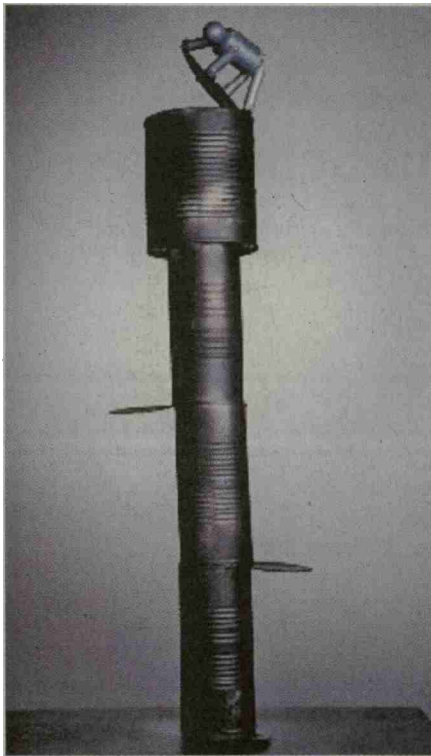
– Si certains venaient à Boujean sans qu'ils l'aient demandé, j'exigeais toujours qu'ils ne soient pas obligés d'y rester. Quant aux psys, j'estime que tout métier lié à des gens en situation d'infériorité est un métier à haut risque moral... Moi-même je me suis lancé dans le «social», par reconnaissance de dette envers les enseignants et prêtres qui se sont occupés de moi et d'autres



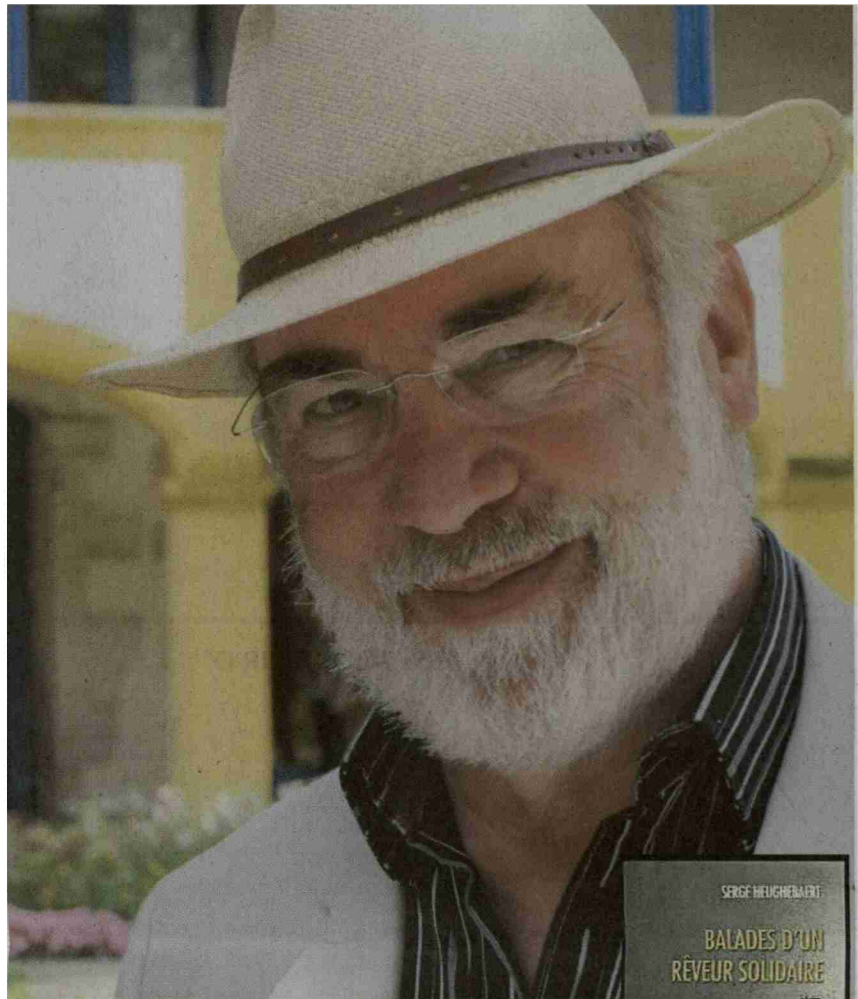
gosses, dans le Nord de la France, pour qu'on ne déconne pas trop. Il reste toutefois très important de ne pas faire d'une généralité une vérité.

Propos recueillis par JULIE SEURET

Balade d'un rêveur solidaire, Serge Heughebaert, Éd. Slatkine, 460 p.



Ce petit personnage aimanté dit, selon la jeune femme auteure de la représentation: «Il faut que j'entrouvre ce couvercle et que je jette un coup d'œil à l'intérieur. Mais si j'ouvre trop ce couvercle, je me casse la figure...» PHOTO ALAIN VUILLEMIER



Serge Heughebaert dans l'objectif de sa femme Marlyse.

